

cinema itsas mendi



urrugne

#90

22.07.20>04.08.20 www.cinema-itsasmendi.org

Désirer le cinéma (la salle et les films)

Comment, alors que la planète entière traverse une crise sans précédent, inciter les gens à revenir voir des films en salles ? Comme dans tous les secteurs d'activités, la reprise sera forcément poussive. Et comme dans tous les secteurs d'activités, les plus petites structures, les indépendantes, celles qui préfèrent les idéaux aux idéologies, souffrent d'autant plus. Alors, oui, comment faire pour inviter les gens à venir voir des films (de préférence chez nous hein) ?

La seule réponse que nous sommes en capacité d'apporter à ces questions tient en un mot tout simple : le cinéma. Notre envie de cinéma comme moteur de ce que nous faisons chaque jour, notre désir de cinéma sur GRAND écran pour susciter le vôtre. C'est peu, et c'est tout à la fois.

C'est peu pour lutter contre l'irrésistible appel de la plage, de Netflix, d'un verre en terrasse ou d'une sortie à Disneyland. C'est peu pour remplir la salle (dans la limite de la jauge autorisée, bien sûr), quand ce qui déplaçait déjà les foules sans trop de difficulté se jouait sur un carré de pelouse plutôt que dans une salle obscure. C'est peu quand les précautions à prendre pour aller chercher son pain sont déjà presque trop dissuasives.

Mais dans le même temps, c'est absolument tout pour continuer de travailler à un monde meilleur, c'est tout pour nous faire lever le matin et rester tard le soir, c'est tout pour poursuivre notre acharnement à agiter nos esprits et les vôtres autour d'œuvres aussi gigantesques que peu médiatisées.

C'est enfin tout pour nous aider à mieux affronter la réalité que nous subissons ces temps-ci, encore plus qu'avant et nous relier un peu plus les uns aux autres, même masqués !

VIVA CINEMA !

CINEMA ITSAS MENDI

Cinéma indépendant
Classé Art & Essai

29, rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

Accès : Parkings gratuits autour du cinéma
Bus n°3 et n°43

Contacts : 05 59 24 37 45
contact@cinema-itsasmendi.org
cinema-itsasmendi.org

CINEMA GETARI ENEA

Cinéma indépendant

77 rue de l'église - 64210 Guethary
Accès : Parkings gratuits autour du cinéma
Contacts : contact@getarienea.com



La nuit venue

Frédéric Farrucci France / 2020 / 1h35
Avec Guang Huo, Camélia Jordana, Xun Liang, ... **A partir du 29 juillet**

Felicità

Bruno Merle France / 2020 / 1h22 / Avec
Pio Marmai, Rita Merle, Camille Rutherford
A partir du 22 juillet

Pour Tim et Chloé, le bonheur c'est au jour le jour et sans attache. Mais demain l'été s'achève. Leur fille, Tommy, rentre au collège et cette année, c'est promis, elle ne manquera pas ce grand rendez vous. C'était avant que Chloé ne disparaisse, que Tim vole une voiture et qu'un cosmonaute débarque dans l'histoire.

Nous ne programmons que très peu de comédies françaises à Itsas Mendi, tant peu d'entre elles trouvent grâce à nos yeux. Mais quand on en dégote une si joliment réalisée, alors on saute dedans, et à pieds joints ! Déjà parce qu'on se rappelle que Pio Marmai excelle dans des rôles de faux adulte (revoir *En Liberté !* ou *Mais vous êtes fous*, pour ne citer qu'eux), mais aussi parce que le film porte en lui une formidable impertinence qui nous a immédiatement emportés. Sans doute, quelques imperfections émaillent ce joli film d'été, mais ce sont aussi elles qui le rendent si attachant.



Paris 2018. Jin, jeune immigré sans papiers, est chauffeur de VTC soumis à la mafia chinoise. Une nuit, au sortir d'une boîte, une troublante jeune femme, Naomi, monte à bord de sa berline.

Il est des hasards bienvenus dans le calendrier des sorties. La même semaine, sortent deux films qui racontent l'errance, ce motif aussi cinématographique que son pendant esthétique, l'enfermement. Deux films qui sont tellement radicalement opposés dans leur traitement de ces sujets qu'ils en deviennent des sortes d'alter ego. L'obscurité clandestine de *La Nuit venue* se refléterait ainsi presque dans le jour resplendissant de *Felicità*, et vice versa. Dans les deux cas, pourtant, il y a autre chose derrière ce que l'on croit (sa)voir. Dans le premier, la noirceur implacable des rues de Paris ne suffit pas à éteindre complètement l'étincelle naissante d'une rencontre entre deux corps, chacun prisonniers de leur quotidien crasseux. Dans *Felicità*, c'est tout l'inverse qui se joue : le soleil insolent qui semble briller sur un couple et leur enfant peine à totalement occulter les cicatrices du passé.

Pour ces raisons et toutes celles qu'on ne vous dit pas, ces deux films nous ont touchés en plein cœur car ils sont avant tout, et tout simplement, la chronique, aussi anecdotique que nécessaire, de deux amours complètement fous.



Lucky Strike

Yong-hoon Kim Corée du Sud / 2020

/ 1h49 / VOST Avec Jeon Do-Yeon, Woo-

Sung Jung, Seong-woo Bae, ... **A partir du 22 juillet Interdit aux moins de 12 ans**

Un corps retrouvé sur une plage, un employé de sauna, un douanier peu scrupuleux, un prêteur sur gage et une hôtesse de bar qui n'auraient jamais dû se croiser. Mais le sort en a décidé autrement en plaçant sur leur route un sac rempli de billets, qui bouleversera leur destin. Arnaques, trahisons et meurtres : tous les coups sont permis pour qui rêve de nouveaux départs...

Vous allez vous laisser emporter par ce premier film du Sud-Coréen Kim Yong-hoon, qui délivre déjà un classique du genre. Le comparer à l'incomparable *Parasite* serait bien trop réducteur tant ce récit, tout en reprenant les codes de la comédie noire, s'en affranchit par une narration inventive et réjouissante. Comme Tarantino avant lui, ce réalisateur semble emprunter aux plus grands, non pas pour leur rendre un simple hommage, mais bien pour créer une nouvelle mythologie, naissante mais déjà prometteuse.



Brooklyn secret

Isabel Sandoval Philippines-USA / 2020

/ 1h29 / VOST Avec Isabelle Sandoval, Eamon

Farren, Ivory Aquino...

Olivia travaille comme soignante auprès d'Olga, une grand -mère russe ashkénaze de Brighton Beach à Brooklyn. Fragilisée par sa situation d'immigrante philippine, elle paie secrètement un Américain pour organiser un mariage blanc. Alors que celui-ci se rétracte, elle rencontre Alex, le petit fils d'Olga, avec qui elle ose enfin vivre une véritable histoire d'amour...

Comment un tout petit film (en apparence) peut-il parvenir à générer de si grandes émotions ? Par la force d'une interprétation juste, d'une sincérité dans le propos, d'une humanité dans le traitement du parcours d'une jeune femme déracinée... Sans doute, aussi, grâce à la sensualité éclatante qui se dégage des corps qui se rencontrent. Et tout ça, ce n'est que le début de l'histoire...



Lands of murders

Christian Alvart Allemagne / 2020

/ 2h09 / VOST Avec Trystan Pütter, Felix

Kramer, Nora von Waldstätten, ...

A partir du 22 juillet

Dans une région reculée de l'Allemagne tout juste réunifiée, deux inspecteurs enquêtent sur la disparition inquiétante de deux adolescentes. L'un a des méthodes modernes d'investigation, tandis que l'autre n'hésite pas à user de pratiques moins orthodoxes. Leur recherche les met sur la piste d'une affaire de bien plus grande envergure. Au cœur d'un climat post-RDA sous tension, ils vont devoir mettre de côté leurs divergences pour faire avancer l'enquête.

Il fallait oser un remake de l'excellent *La Isla Minima* qui nous plongeait au cœur d'une Espagne post-franquiste pas encore débarrassée de ses démons. Cette fois, c'est dans une Allemagne à peine réunifiée que deux flics doivent résoudre la disparition de deux adolescentes. La réussite du film vient de sa capacité à faire du contexte socio-historique beaucoup plus qu'un simple décor. C'est jusque dans les corps mêmes que cet héritage récent est ancré, et la désolation géographique ne fait que renforcer le véritable propos, celui de la désolation sociale de cette Allemagne en (vio)-lente reconstruction.



Nuestras madres

César Díaz Guatemala / 2020 / 1h18 /

VOST Avec Armando Espitia, Emma Dib,

Aurelia Caal, ...

Raconter pour ne pas oublier. Raconter pour savoir. Dans les années 80, Le Guatemala a été le théâtre tragique d'une guerre civile au cours de laquelle des centaines de villages, repères des guerilleros, furent ravagés par les forces armées du pouvoir en place, tuant alors plus de 200 000 Indiens. *Nuestras madres*, à travers la quête d'un jeune anthropologue judiciaire, est un film qui travaille à la transmission de cet héritage sanglant, dans la tradition de la culture guatémaltèque : en choisissant une fiction qui frôle le documentaire, le réalisateur César Díaz parle autant de lui que de tout un peuple, en élevant la recherche individuelle à une échelle universelle.

Le titre rend un hommage nécessaire à ces femmes, dépositaires de la mémoire de tout un pays, qui ont accepté de raconter à l'écran ce qu'elles ont vécu. En seulement 1h15, nous voilà plongés dans plusieurs décennies d'une culture que nous connaissons peu, et en cela, ce film n'est pas seulement important, il est salutaire.



Ecrans en luttres #2

Quand est venue l'annonce de la réouverture des cinémas s'est présentée avec elle la question nécessaire et fondamentale des films que nous allions vous montrer. Alors que dans la profession, un consensus général semblait pencher vers une reprise des films à l'affiche lors de l'arrêt brutal des projecteurs, les choses n'étaient pas si simples pour nous. Qu'en était-il de notre identité ? Et puis il y a eu tous ces événements autour du mouvement **Black Lives Matter** qui ont secoué la planète entière (le racisme, cet autre type de virus mondialisé). Du coup, il nous a paru évident que notre réouverture devait raccrocher les wagons de cette actualité, qui n'est toujours pas, hélas, de l'histoire ancienne, en l'ouvrant aussi à d'autres formes de mobilisations. Ainsi est né ce cycle autour de films de luttres, contre le racisme, mais pas seulement, avec surtout l'envie de donner une voix et un corps aux revendications qui essaient partout.

Car on oublie trop souvent que nous, programmeurs de cinéma, avons à notre disposition une arme pacifiste exceptionnelle : notre grand écran. Nous avons la liberté (et donc, en quelque sorte, le devoir) d'y projeter des œuvres qui font écho aux grands défis humains de notre temps.

I am not your negro

Raoul Peck France / 2016 / 1h34 /
VOST A partir du 22 juillet



C'est un film empreint de colère mais aussi nimbé de sagesse, à la croisée de l'intime et de l'universel. La méditation d'un homme noir sur sa condition, qui, à force de lucidité, rejoint la cause de tous les opprimés.

Raoul Peck, réalisateur haïtien au parcours rigoureux (*Lumumba, Quelques jours en avril*), l'a construit exclusivement à partir des mots de James Baldwin, écrivain noir et penseur majeur de la question raciale aux Etats-Unis. Il s'appuie d'abord sur un manuscrit de 1979 (*Remember this house*), projet de livre tissé autour de trois leaders de la lutte pour les droits civiques, Martin Luther King, Malcolm X, Medgar Evers, tous assassinés avant 40 ans. A partir de ce socle traumatique, il remonte aux sources de l'exclusion et de la violence, indissociables de l'identité américaine.

Lumière crue jetée sur la nation américaine, jusque dans ses structures politiques et mentales les plus profondes, ce vibrant film hommage dénonce, secoue, autant qu'il montre la voie d'une possible fraternité. *Télérama*

Si Beale street pouvait parler

Barry Jenkins USA / 2018 / 2h / VOST Avec KiKi Layne, Stephan James, Regina King, ...
A partir du 22 juillet

Etrangement, il n'existait pas d'adaptation au cinéma de James Baldwin, le grand romancier américain du peuple noir. Il aura fallu attendre la victoire aux Oscars, en 2017, de *Moonlight*, premier « meilleur film » joué exclusivement par des Afro-Américains, pour que son réalisateur, Barry Jenkins, concrétise son rêve : sa version de *Si Beale street pouvait parler*, publié par Baldwin en 1974. « Je ne souhaite à personne d'être obligé de regarder un être aimé à travers une vitre » Tish, modeste fille de Harlem, parle de son amoureux, Fonny, dont elle est enceinte et qu'elle visite en prison (on découvrira peu à peu, les circonstances révoltantes de son arrestation.)

Avec ces face-à-face réguliers, de part et d'autre de la vitre carcérale, le cinéaste déploie son empreinte : l'intense échange de regards

entre le prisonnier et sa promise et l'aura d'innocence qui entoure leurs visages esquissent une mythologie du premier amour. A une société raciste, y compris dans ses rouages judiciaires, le film oppose, donc, la pureté d'un lien qui remonte à la petite enfance. Et la beauté des images...

Barry Jenkins offre aux amants de Baldwin une esthétique digne de Wong Kar-wai, par ses lumières et ses langueurs : de soyeux instants d'éternité. Cette dimension légendaire répond aussi à un dessein plus ample, de la part du cinéaste : que les deux personnages deviennent les emblèmes des minorités opprimées, dont la dignité reste inentamable.



Queen & Slim

Melina Matsoukas USA / 2020 / 2h12 / VOST Avec Daniel Kaluuya,
Jodie Turner-Smith, Bokeem Woodbine, ... **A partir du 29 juillet**

Le déterminisme encore et toujours. Cette aventure arrive à point nommé dans l'Amérique de Donald Trump, héritée du sensationnalisme conservateur WASP made in Reagan et Bush. Un jeune homme, une jeune femme dînent dans un snack. Elle est avocate et engagée, il vit tranquille. Tout part en vrille lorsqu'un agent zélé s'acharne sur eux sur le chemin du retour. Une balle part, puis une deuxième. Le bilan est lourd. Commence alors la cavale du couple improvisé. Fuite incontournable, car le risque est gros. Queen le sait, elle bosse du côté de la loi. Ils sont noirs, et le flic était blanc.

Cette chronique de vie en sept jours à travers les États-Unis ne lâche pas son spectateur. Un périple, de la douceur à la fatalité, qui brille par sa maîtrise. Une aubaine pour ce périple qui traite de prise de conscience et de rébellion, et tout ça écrit et réalisée au féminin. L'écriture déjoue les attentes, et élabore avec science son déroulé dramatique. Les deux silhouettes vulnérables des protagonistes traversent avec une grâce intranquille ces états du nord au sud, de l'urbanité de Chicago à la lumière de la Louisiane et de la Floride. De leur peau naissent la rage, la force et l'émotion vivace qui ne quittent plus l'esprit.





What you gonna do when the world's on fire?

Roberto Minervini

USA / 2018 / 2h03 / VOST

A partir du 29 juillet

Un an après la mort d'Alton Sterling, une chronique de la communauté Afro-américaine de Baton Rouge en Louisiane, durant l'été 2017, quand une série de meurtres violents agite le pays.

Il est des films en-dehors des cases, des clous, a priori austères. Le documentaire, ce n'est pas ce qui soulève le plus les passions. En noir et blanc, qui plus est. Qui aborde, en plus, la question raciale aux USA. Pourtant, la découverte en salle, il y a quelques temps, de ce film magistral nous retourne encore. Le propos, bien sûr, est édifiant. Le film raconte l'horreur, le racisme et la violence. Sauf qu'il y a cette luminosité, celle des gens qui témoignent, qui pleurent, qui rient, qui s'aiment et qui deviennent la voix de l'humanité. Et puis, il y a tout le cinéma qui transpire de chaque séquence. On se souvient encore, nettement, des yeux humides avec lesquels il nous a été donné de voir ce grand film social, qu'on ne pouvait laisser à la porte de notre cycle.

Mississippi Burning

Alan Parker USA / 1988 / 2h07 / VOST

Avec Willem Dafoe, Gene Hackman, Frances McDormand, ...

Parfois, le hasard des sorties fait bien les choses. Un des films cultes du Black Power vient de ressortir en version restaurée. Mais est-ce vraiment un hasard quand ce qu'il raconte ne cesse de faire écho à une actualité qui ne devient jamais de l'histoire ancienne ? Inspiré de faits réels, Alan Parker plonge deux agents du FBI aux méthodes opposées dans une communauté du fin-fond du Mississippi, qui a vu disparaître 3 activistes (deux Blancs et un Noir) pour les droits civiques des Afros-Américains. Chargés de l'enquête, ils se heurtent à l'omerta qui règne, préservée par les représentants de la loi et de l'ordre, par ailleurs membres du Ku Klux Klan.



Les meilleures intentions

Ana García Blaya Argentine / 2019 / 1h27 / VOST Avec Javier Drolas, Amanda Minujín, ...

Oui, on l'aime beaucoup, Gustavo, ce père de famille un peu punk, qui aime ses trois enfants plus que tout mais qui a du mal à exister en tant que véritable figure paternelle. D'ailleurs, la relation avec son ex-femme est jalonnée de désaccords sur la manière d'élever leur progéniture. Lorsque cette dernière décide de s'installer au Paraguay avec son nouveau mari et d'y emmener les enfants, les maigres repères de Gustavo s'effondrent. Dès lors, les meilleures intentions de toute la famille devront se transformer en de lourdes décisions.

En choisissant de placer son film dans l'Argentine désargentée des années 90 (dans laquelle elle a grandi), la réalisatrice dépasse brillamment la simple chronique familiale. Le film raconte ainsi, en filigrane, comment les difficultés économiques à l'échelle d'un pays peuvent fracturer jusqu'aux cellules familiales. Derrière l'apparente légèreté véhiculée par le personnage de Gustavo, représentatif de toute une génération de pères adulescents, se dévoile un récit tout en finesse, d'histoire de vie intime à témoignage sociologique.



La bonne épouse

Martin Provost France / 2019 / 1h49
Avec Juliette Binoche, Yolande Moreau, Noémie Lvovsky, Edouard Baer, ...

Nous sommes en des temps que les post-soixante-huitards ne peuvent pas connaître. A cette époque, la femme était faite pour l'homme, comme le cheval pour le cow-boy dans les westerns en noir et blanc. L'ordre était bien établi, mais... quand même, pour s'assurer qu'il continue de l'être et que les femmes ne prennent pas un mauvais tournant, on avait inventé, dès 1873, l'enseignement ménager. Et comme dirait l'autre, c'était du lourd ! Nous voici rendus au sein de la prestigieuse École Ménagère Van Der Beck qui, sous la houlette de Paulette enseigne à des générations de donzelles comment devenir la perle des ménagères... Pour secondar dans sa noble mission notre directrice Paulette, il faut rien de moins que deux assistantes de choc : une belle et une bonne sœur. Le tableau ne serait pas complet sans évoquer le patriarche du pensionnat, Monsieur Van Der Beck lui-même. Quel est son rôle là dedans ? Il ne sert pas à grand chose et il ne servira définitivement plus à rien quand une fausse-route lui coupera pour de bon le caquet. Notre sainte trinité de professeuses éplorées se retrouvent tétanisées à l'idée de se retrouver seules à la barre. Mais la mer à boire va vite s'avérer être un tremplin vers l'émancipation et la liberté ! *Utopia*





Rame pour ta planète

Sabina Hourcade & Lucie Francini France / 2020 / 0h52

Getari Enea, le 24 juillet à 21h10

Séance précédée du court-métrage Moustic en surf

**Rencontre à l'issue de la projection avec Urkirola Surf Club
& Gibus de Soultrait**

Les surfeur.ses sont les témoins privilégiés de la fragilité des océans et de la dégradation catastrophique de l'environnement. Sur la côte basque, à l'automne 2018, s'inspirant des marches pour le climat, une dizaine de personnes décident d'agir ensemble pour être la voix de l'océan et mobiliser leur communauté. Pendant dix mois, sans relâche, quel que soient les conditions météorologiques et l'état de l'océan, elles se réunissent partout sur le littoral pour dire leur prise de conscience de

l'urgence climatique et appeler au changement individuel et collectif. Ailleurs en France et dans le monde, d'autres surfeur.ses les imitent. En tout ce sont près de 70 rames qui sont organisées ! Le film témoigne avec élégance de cette très belle initiative.

Tarifs : Plein 6,5€ | Adhérent 4,80€ (Uniquement au cinéma Itsas Mendi, sur présentation de la carte nominative) | Réduit 4,5€ (Mercredi toute la journée, - de 20 ans, demandeurs d'emploi, étudiants, handicapés, et films de moins d'une heure) | Tiki 4€ (- de 14 ans) | Groupe 3€ (+ de 15 pers.)
Abonnements : 53€ : 10 places non nominatives ni limitées dans le temps | 48€ pour les adhérents (uniquement au cinéma Itsas mendi, 10 places nominatives mais non limitées dans le temps.)
Adhésion libre à partir de 15€ (+5€ pour un couple). Un ciné en famille, tarif réduit appliqué à tous ceux qui viennent avec leurs enfants, nièces, neveux, petits-enfants et autres...

Cycle chilien

Getari Enea, du 13 juillet au 24 août

En partenariat avec Les Amis de Getari Enea et les Amis du Musée, Getari Enea recevra tout l'été la carte blanche proposée par Hugues Néel avec un cycle de 6 films du cinéma Chilien. Chaque Lundi de Juillet et Août à 21h.

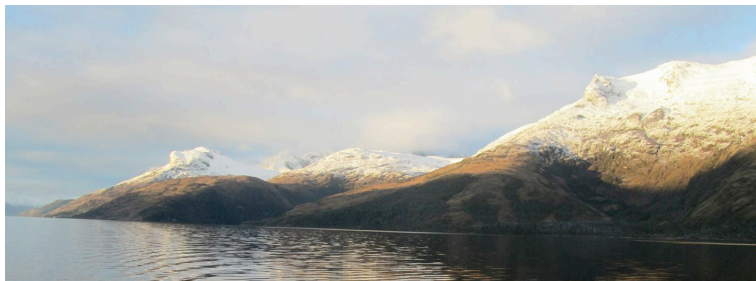
Le bouton de nacre

Patricio Guzmán Chili / 2015 / 1h22 / VOST

Le 27 juillet à 21h

De quoi parle *Le Bouton de nacre* ? De l'eau ? De l'espace ? Du Chili ? De la part de responsabilité des États-Unis dans le coup d'état de Pinochet ? Du sort des nations indigènes de Patagonie ? Réponse : de tout cela à la fois. Tout le talent de Guzmán est d'arriver à intégrer toutes ces idées dans un ensemble incroyablement cohérent et fluide. Une cohésion où le fil directeur est l'eau. L'eau qui constitue la plus grande frontière de ce pays, l'eau qui est le lieu de naissance de la vie mais qui est aussi un cimetière où reposent les corps torturés des sympathisants d'Allende. L'eau qui est l'origine et l'horizon du Chili.

Le film passe des souvenirs personnels de son auteur à la composition scientifique des galaxies, et à des témoignages simples et poignants des derniers descendants des tribus indiennes, qui eux-mêmes vivaient presque sur l'eau. *Le Bouton de nacre* passe ainsi du personnel à l'universel, du document à la poésie, et vice versa. A l'image de cette légende indigène selon laquelle les morts se transforment en étoile, le film adopte une forme unique et inédite, parfois touchée par la grâce...



Little Films Festival

Initié en 2019 par Little KMBO, le Little Films Festival est lancé pour une seconde édition ! Au programme, ce sont huit films, regroupés en 4 thématiques qui sont proposée aux petits cinéphiles !

De quoi rêver tout l'été !



Balade sous les étoiles

0h49. Dès 5 ans.

Ce coup-ci, le programme tournicote autour de la nuit, des rêves, de la peur de l'obscurité et de rencontres entre les animaux et les hommes... Cinq jeunes réalisateurs et réalisatrices à l'imagination fertile pour une promenade poétique nocturne.

La nuit, rien n'est tout à fait pareil... Moutons, étoiles filantes, jungle enchantée, ombres chinoises ou papillons de nuit, il y a tant de poésie à découvrir sans plus attendre !

Avant-premières

- 25 juillet à 11h à Getari Enea
- 26 juillet à 11h à Itsas Mendi (Urrugne)



Bonjour le monde

1h01. Dès 5 ans.

Réalisées en papier mâché, les délicates marionnettes prennent vie en stop-motion, dans de superbes décors colorés, pour raconter aux petits et aux grands la vie de la faune et de la flore de nos campagnes et les sensibiliser à la préservation de la nature et à l'équilibre des écosystèmes. Une œuvre où les marionnettes, les sculptures, la peinture et l'animation réinterprètent la Nature, pour nous la faire redécouvrir comme nous ne l'avons jamais vue !

A Getari Enea uniquement

Ciné-Ttiki



Mon ninja et moi

1h21. Dès 5 ans.

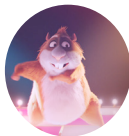
Le jeune Alex, élève en classe de 5ème, vit dans une famille recomposée. Pour son anniversaire, il reçoit de la part de son oncle excentrique, de retour de Thaïlande, une poupée Ninja vêtue d'un étrange tissu à carreaux. Alex découvre que le jouet s'anime et qu'il parle ! Le Ninja propose à Alex un pacte secret : il l'aide à devenir plus fort pour affronter ses peurs et ne pas se laisser intimider à la maison comme à l'école. En échange, Alex doit l'aider à accomplir une mystérieuse mission... Cette alliance faite d'amitié, de courage et d'humour transformera pour toujours ces deux improbables compagnons.



Scooby !

1h34. Dès 5 ans.

Dans SCOOBY!, on découvre comment Scooby et Sammy, amis pour la vie, se sont rencontrés et associés aux détectives en herbe Fred, Velma et Daphné pour créer la célèbre équipe Mystère et Cie. Après avoir résolu des centaines d'affaires et vécu d'innombrables aventures, Scooby et sa bande doivent désormais s'attaquer à leur énigme la plus redoutable : un complot destiné à déchaîner les forces du chien-fantôme Cerberus. Tandis qu'ils mettent tout en œuvre pour enrayer cette "acabocalypse" mondiale, nos amis découvrent que Scooby est porteur d'une lourde hérédité et qu'il est promis à un plus grand destin que quiconque aurait pu l'imaginer. et d'humour transformera pour toujours ces deux improbables compagnons.



Dreams

1h21. Dès 5 ans.

Emma est une jeune fille qui partage sa chambre avec Coco son cochon d'Inde. Une nuit, dans son sommeil, elle bascule dans un monde merveilleux. Elle découvre alors qu'elle a le pouvoir d'entrer dans le monde des rêves et de changer le futur.

Sa vie devient extraordinaire ! Jusqu'au jour où revenir dans le monde réel s'avère plus compliqué que prévu...

Horaires Itsas Mendi

Du 22 au 28 Juillet

	Mer 22	Jeu 23	Ven 24	Sam 25	Dim 26	Lun 27	Mar 28
Félicità	20:30	18:30		21:00	18:30	19:00	14:45
Lands of murders	16:10	20:00		16:45	14:30		17:45
Lucky Strike	18:30		18:15	19:00			20:00
Si Beale Street pouvait			20:15			16:45	
I am not your negro			16:30		16:50		
Mississippi Burning		<u>14:30</u>					
Les meilleures intentions		16:45				<u>20:30</u>	
Brooklyn Secret	14:30				<u>20:00</u>		
Nuestras Madres				15:15			<u>16:15</u>
La bonne épouse						<u>14:45</u>	
Balade sous les étoiles					11:00		

Du 29 juillet au 4 août

	Mer 29	Jeu 30	Ven 31	Sam 1 ^{er}	Dim 2	Lun 3	Mar 4
La nuit venue	18:15	20:30		21:00	16:00		
What you gonna do			20:00			18:10	
Queen & Slim	20:00				17:45		
Félicità		19:00		17:45		<u>20:30</u>	
Lands of murders		15:15		15:15			<u>20:00</u>
Lucky Strike			18:00		<u>20:00</u>		
Si Beale Street pouvait							<u>17:45</u>
I am not your negro						<u>16:30</u>	
Mon ninja et moi		17:30			11:00	15:00	
Scooby !	16:30		16:15	19:15			14:30
Dreams	15:00			11:00	14:30		16:15

Horaires Getari Enea

Du 22 au 28 Juillet

Lands of murders

Lucky Strike

Le bouton de nacre

Rame pour ta planète

Si Beale Street pouvait..

I am not your negro

Mississippi Burning

Les meilleures intentions

Nuestras Madres

La bonne épouse

Balade sous les étoiles

Bonjour le monde

Mer 22	Jeu 23	Ven 24	Sam 25	Dim 26	Lun 27	Mar 28
	17:30	18:30	20:30		16:00	
	20:15			20:30	18:45	
					21:00	
		21:10				
18:10				18:00		
20:30						18:15
						<u>20:15</u>
15:00			<u>18:30</u>			
		16:45		<u>16:15</u>		
			<u>15:00</u>			
			11:00			
16:45			17:00			17:00

Du 29 juillet au 4 août

La nuit venue

What you gonna do

Queen & Slim

Félicità

Si Beale Street pouvait...

Lands of murders

Lucky Strike

I am not your negro

Mon ninja et moi

Scooby !

Dreams

Mer 29	Jeu 30	Ven 31	Sam 1 ^{er}	Dim 2	Lun 3	Mar 4
		20:30				
18:10			18:30			
	20:15					
20:30		18:45	21:00	18:20		20:15
					<u>20:30</u>	
				<u>20:00</u>		
	18:00				<u>18:15</u>	
						<u>18:15</u>
16:30			16:30			16:30
	16:00		11:00	16:30		
		17:00			16:30	

cinema getari enea



guethary

#4

22.07.20>04.08.20 77 rue de l'Eglise - 64210 Guéthary